Mgr Vincent Dollmann

Saint Jean Douai
Cultivons l'Epanouissement

A la suite de l'intervention de Mgr Vincent Dollmann auprès des élèves de terminales le 9 novembre 2020, un temps de questions/réponses s'est vécu entre les élèves et Mgr Dollmann. Le temps a été trop court pour répondre à l'ensemble des questions, Mgr Dollmann a pris le temps d'y répondre par écrit.

Sur le choix, questions d'élèves :

- Est-ce que choisir l'Eglise c'est choisir son chemin à vie ?
- En quoi cette conférence peut-elle nous aider pour effectuer « un choix de vie »
- Quand on a un choix à faire et qu'on n'y arrive pas, que doit-on faire ?
- Comment faire quand on a peur de grandir, vieillir et faire les mauvais choix ? Dieu peut-il nous accompagner ?

Mgr Vincent Dollmann :
Choisir son chemin de vie répond aux questions du sens que je veux donner à ma vie, des repères que je me fixe pour être heureux et rendre les autres heureux. Le Christ est un maître qui peut m'éclairer ; il est encore davantage, il est le Seigneur et l'ami qui peut m'accompagner.

Le cheminement de saint Pierre indique qu'avec le Christ tous peuvent réussir leur vie. Lui le pêcheur du lac de Galilée est devenu le chef de l'Eglise, et sa mission perdure à travers le ministère du Pape !
Ce cheminement est très concret : aimer comme le Christ. Pierre a eu des doutes, a même renié son Maitre lors de sa condamnation à mort. Mais il a découvert que l'amitié du Christ ne lui est jamais enlevée : le Christ a rejoint les situations le plus douloureuses jusqu'à accepter la mort en croix pour manifester qu'il veut et peut offrir la vie de Dieu plus forte que le mal et la mort. On peut toujours se relever en se laissant aimer par le Christ. Aimer c'est vivre, et gouter à la vie éternelle. Aimer me donne une ouverture sur l'infini et l'éternité, car en y réfléchissant : la mesure de l'amour, c'est qu'elle est sans mesure. On n'a jamais fini d'aimer !

Il y a des choix qui sont plus difficiles à faire. Il est important de garder un certain recul : il ne faut pas se laisser enfermer dans des dilemmes, il faut explorer plusieurs pistes. Il ne faut pas non plus attendre qu'on ait toutes les garanties de réussite pour faire des choix. Un choix est toujours un pari sur sa capacité à progresser et à trouver des soutiens.

Avec le Christ, on peut s'appuyer sur la lumière de son évangile et sur le soutien de l'Esprit-Saint. Je pense au jeune homme riche. A sa question : « Que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ? » (Mc 10,17), Jésus répond en disant : sois fidèle à la Parole de Dieu et ait confiance en moi. Si l'homme n'est pas allé jusqu'à tout laisser pour suivre le Christ,

celui-ci continue de poser son regard sur lui et de l'encourager. L'évangéliste saint Marc indique un épisode surprenant lors de l'arrestation de Jésus à Gethsémani : « Or, un jeune homme suivait Jésus ; il n'avait pour tout vêtement qu'un drap. On essaya de l'arrêter. Mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu » (Mc 14,51-52). Certains commentateurs y voient notre jeune homme riche qui a fini par devenir disciple de Jésus. Mais comme les autres apôtres, il a pris peur lors de l'arrestation de Jésus et l'a abandonné.

Chaque âge offre ses richesses et ses joies, même si le fait de vieillir, de devenir plus fragile et plus sujet aux maladies, peut faire peur. Si la jeunesse est l'âge de tous les possibles, où il faut veiller à laisser des portes ouvertes, l'âge adulte, est celui de la fidélité aux choix qu'on a fait et de leur approfondissement. Trente ans après mon ordination de prêtre, je m'étonne chaque jour de ce que Dieu me donne de découvrir de la vie. Mais il me faut cultiver cette joie intérieure en essayant d'être fidèle chaque jour à la messe, à la prière du bréviaire et à ma mission d'annonce de l'évangile et de service des hommes.

Sur le pardon de Dieu, questions d'élèves :

- Est-ce que Dieu pardonne vraiment tout ?
- Dieu peut-il tout pardonner ?

Mgr Vincent Dollmann :

A la question de Pierre, « combien de fois pardonnerai-je à mon frère ? », Jésus répond, « soixante-dix fois sept fois » (Mt 18,21-22). Il invite Pierre à vivre du pardon de Dieu qu'il a porté au monde jusqu'au cœur de la violence et de la mort. Sur la croix, Jésus n'avait-il pas dit : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font » (Lc 23,34) ? Le pardon est un don gratuit définitivement acquis par la croix du Christ.

Le 'par-don' signifie que Dieu continue de donner et d'aimer par-delà le mal et notre péché. Le pardon de Dieu vient renverser la logique de la haine et de la vengeance ; la loi de Lamek est reprise par la loi du pardon (« Caïn sera vengé sept fis et Lamek, soixante-dix-sept fois » Gn 4,24). Le cycle infernal de la vengeance est brisé par le cycle salvifique du pardon.

Le pardon de Dieu s'il est définitivement donné du côté de Dieu, il reste à accueillir. Jésus en a fait une des demandes de la prière du *Notre Père* : « Pardonne-nous comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Cette demande signifie que Dieu verse son amour dans les cœurs disposés à l'accueillir pour les purifier et les fortifier. Nous en faisons l'expérience dans le sacrement du pardon que Jésus a confié aux apôtres le jour de sa résurrection (Jn 20,22-23).

Sur la COVID, questions d'élèves :

- Pourquoi Dieu n'agit pas contre la COVID ? (pour s'en sortir)
- Comment va se passer Noël avec la COVID

Mgr Vincent Dollmann :
Dieu s'est révélé en Jésus comme le Père. Ainsi il n'agit pas d'une manière extérieure ou autoritaire à notre égard, mais il stimule notre intelligence et notre charité pour nous aider à surmonter les épreuves et à participer à l'établissement de son Règne de paix et de justice.
Au mois de juin, j'avais reçu quelques réflexions de jeunes du diocèse par rapport à l'épidémie. Ils pointent du doigt la complexité du cœur humain face au danger de mort. Celui-ci peut révéler son égoïsme et en venir à se battre dans les magasins pour du papier toilette, des packs d'eau ou encore un paquet de pâtes. Mais ce cœur peut également susciter des élans de générosité pour les personnes démunies ou seules.
Tout en soulignant le côté paradoxal du comportement humain, les jeunes font émerger quelques points d'attention qui peuvent devenir des repères pour les fêtes de Noël et bien au-delà : l'attention à l'intériorité et à la prière, le soutien précieux de relations simples en famille, les liens entretenus grâce aux réseaux sociaux, l'estime de tous les métiers même les plus humbles et l'engagement renouvelé pour la sauvegarde de la création.

Sur l'Eglise en France :

- Selon vous la France est-elle toujours chrétienne aujourd'hui ?
- Que pensez-vous de l'avenir de l'Eglise en France ?
- Quel est votre point de vue sur la séparation de l'Etat et de l'Eglise ? Pensez-vous que l'Etat doit être laïc ?

Le message de l'Evangile est perçu habituellement avec bienveillance en France et dans le monde quand il touche le domaine du service du prochain, particulièrement des personnes vulnérables et pauvres. Mais, l'Evangile est contesté aujourd'hui en ce qui concerne le respect de toute personne humaine et à toute étape de sa vie, de sa conception jusqu'au seuil de sa mort. Il y a un véritable débat anthropologique qui met l'Église en tension avec l'approche postmoderne.
Le Conseil Pontifical Justice et Paix a publié en 2005 un manuel de la Doctrine sociale de l'Eglise, le *Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise*. Celui-ci donne les repères anthropologiques de la personne humaine à la lumière de la révélation biblique et l'enseignement de l'Église (Cf. p 70ss). Je relève au moins quatre points :
-L'unité de la personne : celle-ci n'a pas une âme et un corps qui s'opposent, elle est corps et âme.

-L'ouverture à la transcendance et l'unicité de la personne : la transcendance désigne le fait que la personne est capable de s'ouvrir aux autres et à Dieu et l'unicité désigne le fait que chaque personne est unique et irremplaçable.
-La liberté de la personne : elle est liée à notre condition de créature, c'est là sa limite, mais également liée à notre condition d'enfant de Dieu, c'est là sa grandeur.
-La socialité humaine : « Dieu n'a pas créé l'homme comme un être solitaire, mais il l'a voulu comme être social. La vie sociale n'est donc pas extérieure à l'homme ; il ne peut croître et réaliser sa vocation qu'en relation avec les autres » (Congrégation pour la doctrine de la foi, Instr. *Libertatis conscientia*, 32, 1987)

Pour ce qui est de l'avenir de l'Eglise en France, en cette période de commémoration du 50ème anniversaire de la mort du Général de Gaulle, je vous laisse un extrait de son discours le 31 mai 1967, à l'ambassade de France auprès du Saint-Siège, à Rome : « L'avenir : l'Eglise, la France aussi qui est sa fille aînée, le voient avec sérénité, avec fermeté, avec confiance. L'Eglise est éternelle et la France ne mourra pas. L'essentiel, pour elle, est qu'elle reste fidèle à ce qu'elle est et, par conséquent, fidèle à tous les liens qui l'attachent à notre Eglise ».

Pour ce qui est de la séparation de l'Etat et de l'Eglise, j'aime m'appuyer sur l'affirmation du Christ lui-même : « Rendez donc à César, ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu » (Mt 22,21). Il renvoie dos à dos la position de soumission servile au pouvoir, comme celle du rejet. Jésus accepte l'existence des règnes terrestres, des autorités politiques, mais il les désacralise. Il les situe dans le lien de dépendance à Dieu. Sa réponse doit être comprise ainsi : « Rendez à l'État ce qu'il faut, tout ce qu'il faut, et rien que ce qu'il faut. Et rendez à Dieu ce qui lui revient, c'est-à-dire toute votre personne ».
La Constitution *Gaudium et Spes* du Concile Vatican II résume cela ainsi : « Sur le terrain qui leur est propre, la communauté politique et l'Église sont indépendantes l'une de l'autre et autonomes. Mais toutes deux, quoique à des titres divers, sont au service de la vocation personnelle et sociale des mêmes hommes. L'homme, en effet, n'est pas limité aux seuls horizons terrestres, mais vivant dans l'histoire humaine, il conserve intégralement sa vocation éternelle » (GS 76).